

# LE DEVOIR

Vol. XCIX N° 245

LE MARDI 28 OCTOBRE 2008

1,10\$ + TAXES = 1,25\$

## Santé mentale: la première ligne n'existe toujours pas

Groupes de défense des droits en santé mentale, acteurs communautaires et syndicats de ce secteur se réjouissent de la décision de la protectrice du citoyen, révélée hier par *Le Devoir*, d'examiner en profondeur le traitement réservé aux personnes souffrant de troubles mentaux ou psychologiques. Plusieurs entendent d'ailleurs collaborer à son évaluation du plan d'action québécois en santé mentale lancé en 2005 par l'ex-ministre Couillard et qui, affirment plusieurs, a entraîné une dégradation des services.

JACINTHE TREMBLAY

Limiter au maximum les hospitalisations pour prodiguer les soins dans la communauté, telle est, en gros, l'approche privilégiée dans le plan d'action en santé mentale 2005-2010 qui porte le titre évocateur de La Force des liens. Pour le concrétiser, la plupart des services offerts dans les hôpitaux psychiatriques et dans les départements de psychiatrie des centres hospitaliers universitaires et des hôpitaux devraient, dans deux ans, être prodigués dans les CLSC, les groupes de médecine familiale (GMF) ou autres ressources de proximité, et le personnel voué à ces activités doit y être transféré. Le plan prévoit de plus un rôle accru, ainsi que des ressources supplémentaires, pour le réseau communautaire.

Les conséquences des réductions de services se répercutent dans la rue, dit le président du Comité de protection des malades

«Les urgences psychiatriques débordent, et les lits sont occupés à pleine capacité», note Caroline Tremblay, présidente du Syndicat des professionnelles et professionnels des affaires sociales du Québec (CSN). «Les guides d'accès aux services en santé mentale, dont plusieurs devaient être créés à Montréal, n'existent pas. Aucune des nouvelles équipes en santé mentale qui devaient être mises en place dans les CLSC n'a encore vu le jour», rapporte Ghislain Goulet, organisateur communautaire d'Action Autonomie. «La population n'est pas informée du plan d'action, et les personnes

VOIR PAGE A 10: SANTÉ

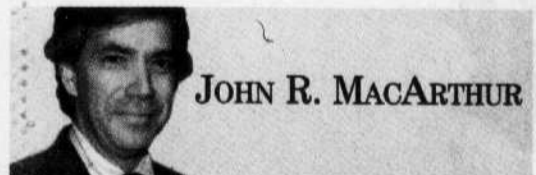
■ Lire aussi l'éditorial de Marie-Andrée Chouinard, page A 8



ÉLECTIONS AMÉRICAINES

## Obama lance sa plaidoirie finale; McCain tente de convaincre

■ À lire en page A 6



JOHN R. MACARTHUR

## Qui est le vrai Obama ?

■ À lire en page A 6

### INDEX

Annonces.....	B 4	Idées .....	A 9
Avis publics ..	B 5	Météo .....	B 6
Culture .....	B 8	Monde .....	A 6
Décès .....	B 4	Mots croisés ..	B 6
Économie .....	B 1	Sudoku .....	B 4
Éditorial .....	A 8	Télévision .....	B 7



Le ministre Raymond Bachand et Jean Charest, lors de l'annonce d'un investissement de 575 millions de Pratt & Whitney, hier, à Mirabel (voir nos informations en page B 1). Le premier ministre a alimenté la thèse de la tenue d'élections générales au Québec avant Noël.

## Des élections avant Noël

### Charest renonce à son voyage en Chine pour faire campagne

ANTOINE ROBITAILLE

Québec — En confirmant hier qu'il annulera sa participation à une importante mission en Chine prévue pour début novembre, Jean Charest a accredité la thèse selon laquelle il compte déclencher des élections générales avant Noël. La date du déclenchement la plus probable est le 5 novembre, pour un vote le 8 décembre.

Le premier ministre prétend toutefois qu'il «n'y a pas de décision de prise d'aller en élection», mais les signes que le rendez-vous électoral est inéluctable sont légion.

Hier, il a évoqué des raisons pour dissoudre le Parlement, rejetant sur l'Action démocratique et le Parti

québécois la responsabilité d'un scrutin hâtif. Ces formations ont à ses yeux fait toute la fin de semaine des déclarations révélant qu'elles ne sont pas «en mode de coopération», alors que l'état de l'économie le commanderait, a souligné le premier ministre. «Quand [le député péquiste] Sylvain Simard va au micro pour annoncer l'intention de défaire le gouvernement, je pense qu'elles sont claires, les intentions de l'opposition», a déclaré M. Charest en marge d'une annonce à Mirabel. «J'ai entendu les déclarations de M. Legault [qui dit avoir hâte d'en découdre]; Mme Marois a fait circuler des pétitions et, en même temps, ils font une formation pour une campagne électorale.» Il illustre en somme les choses ainsi: «Je constate [...] que et Mme Marois et M. Dumont ont mis pas mal de bûches dans le poêle.»

Dans l'entourage du premier ministre, hier, on assurait que les derniers jours avaient été déterminants dans sa réflexion: «Avant la fin de semaine, des élections automnales, ce n'était pas un scénario de prédilection pour lui.» Après ce week-end, on se demande si un gouvernement minoritaire pourrait avoir «la stabilité nécessaire pour traverser les périodes de turbulence qui s'en viennent», at-on confié.

M. Charest a soutenu que sa situation de gouvernement «minoritaire» — mot avec lequel il a renoué hier —, où il y a «trois paires de mains sur le volant», n'était pas l'idéal dans la crise actuelle. Il juge «avoir tenté de travailler avec» les partis d'opposition, les rencontrant

VOIR PAGE A 10: ÉLECTIONS

■ Lire aussi la chronique de Michel David en page A 3: L'avantage du terrain

## Finances, vision, unité: maîtres-mots de Paul Martin pour l'avenir du PLC

### Rien n'empêche que le prochain chef provienne du Québec, croit l'ancien premier ministre

L'ancien premier ministre Paul Martin n'a pas l'intention de devenir une belle-mère qui revient hanter son ancien parti politique. Mais à l'occasion du lancement officiel de ses mémoires, hier soir à Ottawa, l'ex-chef libéral a tout de même accepté de répondre aux questions du *Devoir* sur l'avenir du Parti libéral et la course au leadership qui s'amorce.

ALEC CASTONGUAY

Ottawa — L'ancien chef libéral et premier ministre du Canada Paul Martin affiche l'air serein de l'homme qui a pris du recul. Alors qu'il a été dans l'œil du cyclone politique pendant de nombreuses années, le stress intense d'autrefois ne pèse plus sur ses épaules. Il est rendu ailleurs, dans sa vie comme dans sa carrière.

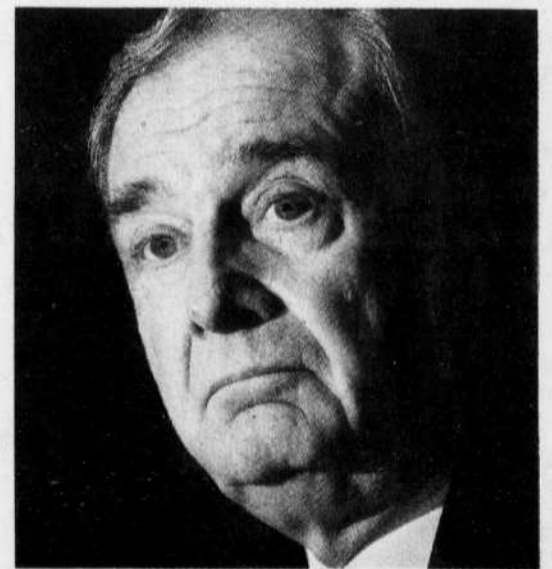
À tel point que son après-carrière politique bien remplie menaçait son projet d'écrire ses mémoires. Paul Martin s'est donc attelé à la tâche rapidement. Son livre, *Contre vents et marées* (Fides), une brique de 550 pages, paraît moins de trois ans après son retrait de la vie politique. «Je savais que si je ne le faisais pas immédiatement, je ne le ferais jamais. Je me connais, je l'aurais mis de côté et il n'aurait jamais

vu le jour», a-t-il dit hier lors d'une longue entrevue avec *Le Devoir*.

La lutte contre la pauvreté en Afrique, l'aide aux autochtones et la réforme des institutions internationales, comme le G8 et le G20, occupent son temps, dit-il. Et maintenant qu'il n'est plus député fédéral, il pourra s'y consacrer à temps plein.

Il y a trois semaines, *Le Devoir* a révélé en exclusivité de larges extraits de la biographie de Paul Martin, qui sort dans les librairies ces jours-ci. Dans ce livre, il raconte son enfance, sa jeunesse, son passage à la barre de Canada Steamship Lines et son entrée en politique. Il consacre plusieurs chapitres à sa course au leadership de 1990 et à celle, larvée, en vue de remplacer Jean Chrétien. Il aborde également les deux années passées dans le siège de premier ministre, y

VOIR PAGE A 10: MARTIN



DIDIER DEBUSSCHERE REUTERS

Paul Martin estime que le Parti libéral a aujourd'hui besoin d'une nouvelle vision.

Radio-Canada.ca / espaceclassique

Aujourd'hui, 20 h

### Concert gala du 400<sup>e</sup> de Québec

Avec le pianiste Alain Lefèvre, la contralto Marie-Nicole Lemieux et l'Orchestre national de France dirigés par Jean-Philippe Tremblay et Fabien Gabel.

Animation: Michel Keable Réal: Michèle Patry, Pascale Labrie

## ACTUALITÉS

Dégustation des produits de l'Abbaye  
 91.3 fm Montréal  
 événement bénévole  
 au profit de Radio Ville-Marie  
 Vendredi, 31 octobre 18h00  
 514-382-3913

L'avantage  
du terrain

MICHEL DAVID

Mario Dumont l'a répété au moins une demi-douzaine de fois au cours de la fin de semaine dernière: au moment où l'Assemblée nationale débattait des mesures à prendre pour faire face à la crise économique, Pauline Marois était à Toronto pour recevoir un prix décerné par un organisme communautaire. Cette absence risque de revenir à hanter au cours des prochaines semaines.

Il ne fait aucun doute que la mise sur pied du réseau des centres de la petite enfance (CPE) est une remarquable contribution au développement de la société québécoise, dont il faut être reconnaissant à Mme Marois, mais il y avait un puissant symbole dans son absence de l'Assemblée nationale.

La chef du PQ déteste être étiquetée comme une «sociale», par opposition à une «économique», même si elle a été ministre de l'Économie et des Finances. La chef du PQ est en quelque sorte victime de ses succès antérieurs. On se souvient très bien qu'elle a créé les CPE et les commissions scolaires linguistiques, mais son passage aux Finances n'a laissé presque aucune trace dans l'opinion publique.

En période de croissance économique, le souci de distribuer généreusement la richesse est une qualité appréciée. Quand il s'agit de sauver les meubles, la pingrerie devient presque une vertu. En 2003, Monique Jérôme-Forget était très impopulaire avec sa réingénierie. Aujourd'hui, on la félicite presque de s'être accrochée à sa sacoche.

Selon Mme Marois, le PQ a démontré dans le passé sa capacité de gouverner en période de crise économique. Il est vrai que, durant la crise du début des années 1980, le gouvernement Lévesque avait eu quelques bonnes idées, comme la Corvée-Habitation, même si les employés de l'État ont plutôt retenu que leurs salaires ont été amputés de 20%. Tout cela remonte cependant à plus de 25 ans.

Depuis qu'elle est devenue chef du PQ, Mme Marois a joué essentiellement la carte de l'identité. Pendant ce temps, les stratégies libérales se sont employées avec succès à rétablir dans l'esprit de la population le lien entre le PLQ et le développement économique. Même si Jean Charest lui-même ne peut faire valoir aucune expérience particulière en la matière, la campagne à venir se déroulera sur son terrain.

En réalité, les moyens dont dispose un gouvernement provincial pour affronter une crise économique demeurent toutefois limités. M. Charest a tout intérêt à déclencher les élections dans un contexte de crise appréhendée et prétendre qu'il est le plus apte à y faire face, plutôt que d'attendre que la récession frappe de plein fouet et démontre son impuissance.

Le 8 décembre, on en sera encore à craindre le pire, tandis qu'au printemps prochain, il risque d'être arrivé. Contrairement à Stephen Harper, qui a été surpris par l'effondrement des marchés au beau milieu de la campagne fédérale, M. Charest a eu la chance de devancer les fermetures d'usines.

À chaque élection, le chef du PQ se retrouve dans la position inconfortable de devoir courir deux lieues à la fois. Entre les militants péquistes qui veulent l'entendre parler de souveraineté du matin au soir et la population qui veut le voir s'occuper des «problèmes du vrai monde», l'équilibre est toujours délicat.

Quand les électeurs voient fondre leurs épargnes comme neige au soleil et s'inquiètent pour leur emploi, ils se soucient assez peu de «voir inscrit ce beau mot de six lettres, Québec, dans l'histoire du monde», comme on peut le lire en conclusion du *Manifeste pour la souveraineté* qui a été rendu public en fin de semaine dernière.

Le PQ court toutefois un sérieux risque de démobilisation, si les souverainistes estiment que leur projet n'est plus qu'un vœu pieu, reformulé pour la forme entre deux élections. Déjà, plusieurs n'ont pas digéré le renvoi du référendum aux calendes grecques. Ils ne seront pas très rassurés par une vague promesse de faire la tournée des cégeps et des universités, une fois que les élections seront passées.

Plus que jamais, Mme Marois doit avoir une idée claire de l'objectif qu'elle poursuit réellement. Officiellement, elle ne peut que souhaiter former le prochain gouvernement, mais retrouver son statut d'opposition officielle avec une cinquantaine de députés serait déjà une performance satisfaisante pour le PQ, compte tenu du fort taux de satisfaction à l'endroit du gouvernement. Si l'ADQ est éliminée du jeu, la règle de l'alternance ramènera inévitablement le PQ au pouvoir un jour ou l'autre.

La question est de savoir si Mme Marois sera encore là ce jour-là. Si elle fait résolument campagne sur la souveraineté, les militants péquistes lui pardonneront plus facilement une éventuelle défaite que si elle a joué la carte du «bon gouvernement» économique.

À tous égards, il aurait été infiniment préférable pour le PQ que les élections soient reportées à tout le moins au printemps prochain. On comprend mal les fanfaronnades des «faucons» péquistes comme Sylvain Simard et François Legault, qui ont menacé de renverser le gouvernement si les mesures proposées pour faire face à la crise étaient jugées insatisfaisantes.

Le prétexte paraît néanmoins bien mince. Même si le PQ voulait le faire tomber, M. Charest sait très bien qu'il pourrait compter sur l'appui de l'ADQ. Dans l'état où se trouve son parti, tout répit vaudrait de l'or pour Mario Dumont.

Le premier ministre a été habile en télégraphiant ses intentions une semaine à l'avance. Il sait très bien que la population ne veut pas d'élections. D'ici au 5 novembre, les partis d'opposition vont dénoncer sur tous les tons son irresponsabilité et sa partisanerie qui vont plonger le Québec dans une deuxième campagne consécutive.

Précisément. Si ce débat avait lieu après le déclenchement officiel des élections, le plan de campagne du PLQ risquerait d'être sérieusement perturbé pendant quelques jours. Si le décret de convocation des élections est bel et bien émis le 5 novembre, la question aura beaucoup perdu de son intérêt.

mdavid@ledevoir.com

Production de marijuana:  
le monopole d'État ébranléUn patient pourra faire pousser son herbe thérapeutique  
et fournir d'autres malades

CLINT THOMAS

Toronto — Le gouvernement fédéral étudie la décision rendue hier par la Cour d'appel fédérale, qui maintient un jugement précédent ébranlant le monopole d'État sur la production et la vente de marijuana dite «thérapeutique».

Le tribunal a rejeté l'appel des avocats du gouvernement qui soutenaient qu'un contrôle étroit de la part d'Ottawa était le seul moyen d'assurer un approvisionnement sûr et fiable en cannabis employé à des fins de traitement.

Le banc de trois juges a démonté les arguments invoqués par l'avocat Sean Gaudet, du ministère de la Justice, selon lequel il manquait de preuves tangibles à l'appui de la décision rendue le 10 janvier par le juge Barry Strayer, de la Cour fédérale.

L'avocat du gouvernement n'est pas parvenu à nous persuader que le juge Strayer avait commis une erreur quelconque, écrit le juge John Evans dans sa décision, rendue quelques heures à peine après la présentation de la cause par le gouvernement fédéral.

Essentiellement, la décision du juge Strayer, qui mentionnait que moins de 20% des patients avaient recours au cannabis gouvernemental, accordait aux consommateurs de marijuana dite thérapeutique plus de liberté dans le choix de leur propre producteur, et permettait aux producteurs de fournir de la drogue à plus d'un usager.

La Cour d'appel a aussi rejeté la demande du gouvernement de lui accorder un délai d'un an pour l'application de la décision, afin de lui permettre de trouver une solution de rechange.

M. Gaudet a refusé de commenter le jugement, mais une porte-parole du ministre de la Santé, Tony Clement, a indiqué que le gouvernement étudiait actuellement la décision.

Selon l'avocat Alan Young, qui représentait les usagers de l'herbe médicinale, il s'agit d'une bonne décision pour les patients. Le ministère fédéral de la Santé pourrait maintenant déterminer cas par cas combien de patients un producteur pourra desservir. Ou encore, a-t-il ajouté, le gouvernement pourrait imposer une nouvelle limite, renvoyant ainsi la cause devant la justice.

Des usagers autorisés de marijuana à des fins médicales étaient enchantés de la décision. Une Ontarienne atteinte de sclérose en plaques et d'autres problèmes engendrant de vives douleurs au visage affirme qu'elle doit se procurer une variété de marijuana différente de celle qu'elle offre Ottawa pour soulager ses douleurs. D'autres patients disent que le cannabis fédéral est de qualité inférieure à ce que l'on trouve dans la rue.

Ottawa alléguait notamment que le fait d'autoriser un



JIM YOUNG REUTERS

Ottawa n'a pas encore décidé comment il réagira au jugement qui permet aux usagers de marijuana thérapeutique de faire pousser l'herbe et d'approvisionner d'autres malades.

producteur à subvenir aux besoins d'un grand nombre d'usagers créerait des risques pour la sécurité, mais les juges ont rejeté cet argument. Selon cette logique, il serait plus facile de contrôler 1600 plantations individuelles plutôt que 30 plantations plus importantes, par exemple. Cela n'a pas de sens, a estimé un des juges.

Avant le jugement de janvier dernier, les consommateurs de marijuana thérapeutique pouvaient faire pousser leur propre production, mais les producteurs n'avaient pas le droit de fournir la drogue à plus d'un usager à la fois. «La question n'est pas de savoir si le

produit du gouvernement est bon, mais s'il a agi de manière arbitraire en restreignant les choix des patients», a souligné le juge. Un de ses collègues s'est demandé si le gouvernement avait consulté les usagers pour connaître leurs besoins.

Ron Marzel, un avocat de Toronto qui avait porté la cause en Cour fédérale, a lui aussi fait remarquer que le gouvernement n'avait pas adéquatement sondé les parties intéressées avant de formuler sa politique.

La Presse canadienne

## HOMMAGE



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

APRÈS une carrière remplie à la tête du Haut Commissariat aux droits de l'homme de l'ONU, à la Cour suprême du Canada comme juge et au Tribunal pénal international de La Haye comme procureure en chef, Louise Arbour ne nourrit aucune ambition politique. Considérée par la rumeur médiatique comme une candidate potentielle à la succession de Stéphane Dion à la tête du Parti libéral du Canada (PLC), Mme Arbour a indiqué hier qu'elle laissait à une nouvelle génération le soin de relever les défis politiques de demain.

Mme Arbour était l'invitée d'honneur du Conseil québécois des gays et lesbiennes (CQGL), qui lui a remis son grand prix, hier lors du 5e gala annuel Arc-en-ciel, réunissant quelque 250 personnes à Montréal. Le CQGL a souligné l'engagement exemplaire et constant de Mme Arbour pour promouvoir les droits de la personne, en particulier ceux des gays et lesbiennes. En 2006, lors de la Conférence internationale des droits humains LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels), Mme Arbour avait publiquement pris position en faveur des droits des LGBT, malgré certaines réserves à ce sujet au sein du Haut Commissariat aux droits de l'homme. Sa sortie avait mené à l'adoption de la Déclaration de Montréal, sur les droits des LGBT.

## EN BREF

## Aide demandée

Les deux fédérations étudiantes du Québec invoquent la situation économique mondiale pour réitérer plusieurs de leurs revendications qui visent à bonifier l'aide du gouvernement provincial à leurs membres. Xavier Lefebvre Boucher, président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), a rappelé en conférence de presse, hier à Montréal, que le Québec veut et doit se diriger vers une économie du savoir pour assurer son avenir. D'après lui, si le Québec n'investit pas dans l'aide financière aux études, il se dirigera plutôt vers un «suicide économique et social». «On calcule qu'on a besoin de moins de 7\$ par jour pour

manger, a-t-il lancé. C'est à se demander si on considère encore que l'étudiant est un être humain!» M. Lefebvre Boucher demande au gouvernement de rattrapper son «irresponsabilité du passé». En vue du dépôt du prochain budget, la FECQ et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) réclament du gouvernement qu'il ajuste les dépenses admises de même que la contribution des parents dans ses calculs d'aide financière, qu'il implante des mesures de conciliation études-famille et qu'il remette aux étudiants les sommes obtenues d'Ottawa dans le cadre du Programme canadien de subventions aux étudiants. — La Presse canadienne

## Succession de Stéphane Dion

Manley ne cache pas son intérêt  
pour la direction du PLC«J'y réfléchis, autant d'un point de vue politique  
que personnel», dit l'ancien ministre

ALEC CASTONGUAY

Ottawa — Après Michael Ignatieff et Bob Rae, un autre poids lourd libéral songe à se lancer dans la course à la succession de Stéphane Dion. Pour la première fois, John Manley avoue tâter le terrain et chercher des appuis en vue de la course au leadership.

«Plusieurs personnes de partout au pays me parlent et me demandent de me lancer dans la course. Et franchement, j'y réfléchis, autant d'un point de vue politique que personnel», a-t-il dit hier après un discours devant la Chambre de commerce d'Ottawa.

John Manley ne va toutefois pas plus loin pour l'instant. «Je ne plongerai pas avant d'être pas mal convaincu qu'il y aura de l'eau dans la piscine», a-t-il dit. «L'argent fait partie [de la réflexion], tout comme le niveau de soutien et l'organisation», a-t-il ajouté.

Si l'ancien vice-premier ministre se lance, l'allure de la course pourrait être totalement différente. John Manley a déjà l'expérience d'une course au leadership, puisqu'il s'était présenté en 2003 contre Paul Martin. Il avait abandonné parce qu'il jugeait l'avance de M. Martin insurmontable à l'époque. «C'est très difficile quand il n'y a pas assez d'oxygène» dans une course, a-t-il dit hier pour expliquer qu'il n'a toujours pas pris de décision définitive.

Le vétéran politicien de 58 ans a été tour à tour à la tête des ministères de l'Industrie, des Affaires étrangères et des Finances au sein des cabinets du premier ministre libéral Jean Chrétien de 1993 à 2003.



John Manley

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Manley a déjà l'expérience d'une course au leadership, puisqu'il s'était présenté en 2003 contre Paul Martin. Il avait abandonné parce qu'il jugeait l'avance de M. Martin insurmontable à l'époque. «C'est très difficile quand il n'y a pas assez d'oxygène» dans une course, a-t-il dit hier pour expliquer qu'il n'a toujours pas pris de décision définitive.

Le vétéran politicien de 58 ans a été tour à tour à la tête des ministères de l'Industrie, des Affaires étrangères et des Finances au sein des cabinets du premier ministre libéral Jean Chrétien de 1993 à 2003.

Le vétéran politicien de 58 ans a été tour à tour à la tête des ministères de l'Industrie, des Affaires étrangères et des Finances au sein des cabinets du premier ministre libéral Jean Chrétien de 1993 à 2003.

Manley a déjà l'expérience d'une course au leadership, puisqu'il s'était présenté en 2003 contre Paul Martin. Il avait abandonné parce qu'il jugeait l'avance de M. Martin insurmontable à l'époque. «C'est très difficile quand il n'y a pas assez d'oxygène» dans une course, a-t-il dit hier pour expliquer qu'il n'a toujours pas pris de décision définitive.

Le vétéran politicien de 58 ans a été tour à tour à la tête des ministères de l'Industrie, des Affaires étrangères et des Finances au sein des cabinets du premier ministre libéral Jean Chrétien de 1993 à 2003.

Le vétéran politicien de 58 ans a été tour à tour à la tête des ministères de l'Industrie, des Affaires étrangères et des Finances au sein des cabinets du premier ministre libéral Jean Chrétien de 1993 à 2003.

Le vétéran politicien de 58 ans a été tour à tour à la tête des ministères de l'Industrie, des Affaires étrangères et des Finances au sein des cabinets du premier ministre libéral Jean Chrétien de 1993 à 2003.

Le Devoir

Avec La Presse canadienne

J'essaie de vous  
éviter un procès

François Gendron

avocat

LL.L., M.A., Ph.D.

Vieux Montréal 514.845.5545

## LES ACTUALITÉS

EN BREF

## Décès de Charles Dubin

Toronto — Charles Dubin, bien connu pour avoir dirigé la commission d'enquête sur l'utilisation des stéroïdes chez les athlètes, est décédé. Un porte-parole de la Cour d'appel de l'Ontario a confirmé que l'ancien juge en chef de l'Ontario est mort à l'âge de 87 ans. L'assistant de Dubin chez Torys LLP, une firme d'avocats de Toronto où il travaillait, a expliqué qu'il est décédé d'une pneumonie et qu'il a passé la dernière semaine à l'hôpital. Dubin était bien connu dans le monde juridique pour son esprit vif et son approche raisonnable. Dans le public en général, toutefois, on se souviendra surtout de lui pour la mission qu'il a présidée en 1989. Connue comme l'enquête Dubin, la commission avait été créée à la suite du scandale Ben Johnson, privé de sa médaille d'or au 100 mètres aux Jeux de Séoul en 1988 après qu'il eut échoué à un test de dépistage aux drogues. Dans son rapport, Dubin avait exposé les secrets du dopage qui étaient peu connus à l'extérieur du monde fermé de l'athlétisme et il avait recommandé une série de mesures pour contrer le dopage dans les sports. — *La Presse canadienne*

## Enlevée à son commerce, retrouvée dans sa maison

C'est par ses propres moyens et en taxi que la femme de 34 ans, présumément victime d'enlèvement, hier matin, à Montréal, est retournée chez elle, saine et sauve, en milieu d'après-midi le même jour. L'affaire a débuté vers 9h30, alors que la femme d'origine péruvienne arrivait à son lieu de travail, une agence de voyage dont elle est copropriétaire, située rue Jean-Talon Est, au moment où l'un de ses collègues s'absentait du commerce. À son retour, ce dernier a aperçu, par la fenêtre, la femme ligotée et à genoux, entourée de trois hommes portant des cagoules. Le collègue est allé dans un commerce voisin pour appeler le centre d'urgence 911. À son retour, il a constaté que la femme et les suspects avaient disparu. La fourgonnette verte qui a servi à la fuite des suspects et de leur otage présumé avait été retrouvée vers 13h30, abandonnée dans la cour de triage du Canadien Pacifique dans l'ouest de Montréal. Elle avait été incendiée. Le Service de police de la Ville de Montréal poursuit son enquête. — *La Presse canadienne*

## Cœur vengeur

La Sûreté du Québec a confirmé hier que les individus à l'origine des incendies ayant ravagé un édifice du boulevard Fiset et le local des Hells Angels, à Sorel-Tracy, ont agi pour des motifs personnels. Par voie de communiqué, le corps policier a fait savoir que la poursuite de son enquête, en fin de semaine, lui a permis de corroborer des informations qu'elle détenait déjà. La Sûreté est en attente d'expertises en ce qui concerne le camion citerne impliqué dans l'incendie du repaire des Hells Angels. Jacques Beaulieu, 54 ans, Stéphane Blanchet, 41 ans, et Steve Charbonneau, 41 ans, sont accusés en lien avec les incendies qui ont ravagé le local des Hells Angels ainsi qu'un édifice de la rue Fiset, dans la nuit du 18 au 19 octobre, à Sorel-Tracy. Un quotidien montréalais a avancé en fin de semaine qu'un motard serait tombé amoureux de la conjointe d'un des trois accusés, il y a plusieurs mois. Ce dernier aurait décidé de se venger avec l'aide d'un oncle et d'un ami. — *La Presse canadienne*

## Vaccination contestée

Îles-de-la-Madeleine — Le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes ne croit pas nécessaire la campagne de vaccination massive contre le VPH, le virus du papillome humain, que mènera le gouvernement du Québec cet automne. Sa présidente, l'infirmière Claire Dubé, fait remarquer qu'il en coûtera 50 millions de dollars pour protéger les jeunes filles contre ce virus susceptible de provoquer un cancer du col de l'utérus. Mais, selon elle, ce que le ministère de la Santé ne dit pas, c'est que le VPH s'élimine naturellement dans 90 % des cas. Le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes reconnaît néanmoins que le vaccin Gardasil est efficace pour contrer le VPH. Cependant, comme cette efficacité n'est actuellement reconnue que pour une période de cinq ans, Claire Dubé croit qu'il serait opportun d'attendre les conclusions d'études plus poussées, qui ont cours dans le monde. Claire Dubé souligne que malgré l'éventuelle campagne de vaccination contre le VPH, le test PAP continuera d'être la méthode de prévention la plus efficace contre le cancer du col de l'utérus. Des 280 cas diagnostiqués chaque année grâce à ce test, 75 se soldent par un décès. — *La Presse canadienne*

## Opposition incompréhensible

Le président de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), Réjean Parent, ne comprend pas le tollé soulevé par le nouveau cours d'éthique et de culture religieuse du ministère de l'Éducation. Il trouve que les manifestations récentes à ce sujet ne représentent que la voix d'une minorité, et que c'est ce genre «d'étroitesse d'esprit qui génère les guerres, les dissensions et le sectarisme». Réjean Parent souligne que le nouveau cours enseigné aux jeunes du primaire et du secondaire ne menace pas leur foi chrétienne puisque, contrairement à ce qui peut avoir été véhiculé, il ne s'agit pas d'un enseignement religieux. En entrevue téléphonique à *La Presse canadienne*, le président de la CSQ a rappelé que le choix n'est plus à faire entre le cours d'enseignement moral ou religieux au Québec depuis que les écoles publiques sont devenues laïques. Selon M. Parent, le nouveau cours d'éthique et de culture religieuse n'est pas celui de l'enseignement de doctrines mais l'histoire des réalités du monde et des religions qui l'ont marqué. — *La Presse canadienne*

Réunion de la section québécoise du PLC à Montréal

## Le PLC-Q souhaite le départ d'Hervieux-Payette

AMÉLIE DAoust-BOISVERT

Céline Hervieux-Payette écope pour la défaite québécoise du Parti libéral du Canada. Le Conseil de direction du parti, section Québec, a adopté hier soir à Montréal une motion qui demande au chef Stéphane Dion d'éliminer le poste de lieutenant, qu'elle occupe depuis octobre 2007. Elle pourrait aussi être appelée à quitter son poste de leader de l'opposition au Sénat.

C'est à 16 votes contre 12 que l'exécutif du parti libéral au Québec a exprimé hier sa volonté de mettre fin à la carrière de Mme Hervieux-Payette comme lieutenant du Québec. Or, il revient au chef du parti, Stéphane Dion, de nommer ou de démettre le lieutenant.

À l'issue de plusieurs heures de discussions à huis clos du conseil de direction du parti, son président, Robert Fragasso, a indiqué qu'il a été décidé «de recommander au chef de suspendre la fonction de lieutenant du Québec, et ce, jusqu'à ce qu'un nouveau chef soit désigné lors du congrès». Il s'est défendu d'avoir procédé à un règlement de compte envers Mme Hervieux-Payette. «Nous n'avons pas personnalisé la discussion lors des délibérations du conseil, nous avons traité uniquement et strictement du poste de lieutenant sans parler de façon personnelle de Mme Hervieux-Payette.»

D'autres sources indiquent qu'elle pourrait perdre son poste de leader de l'opposition au sénat

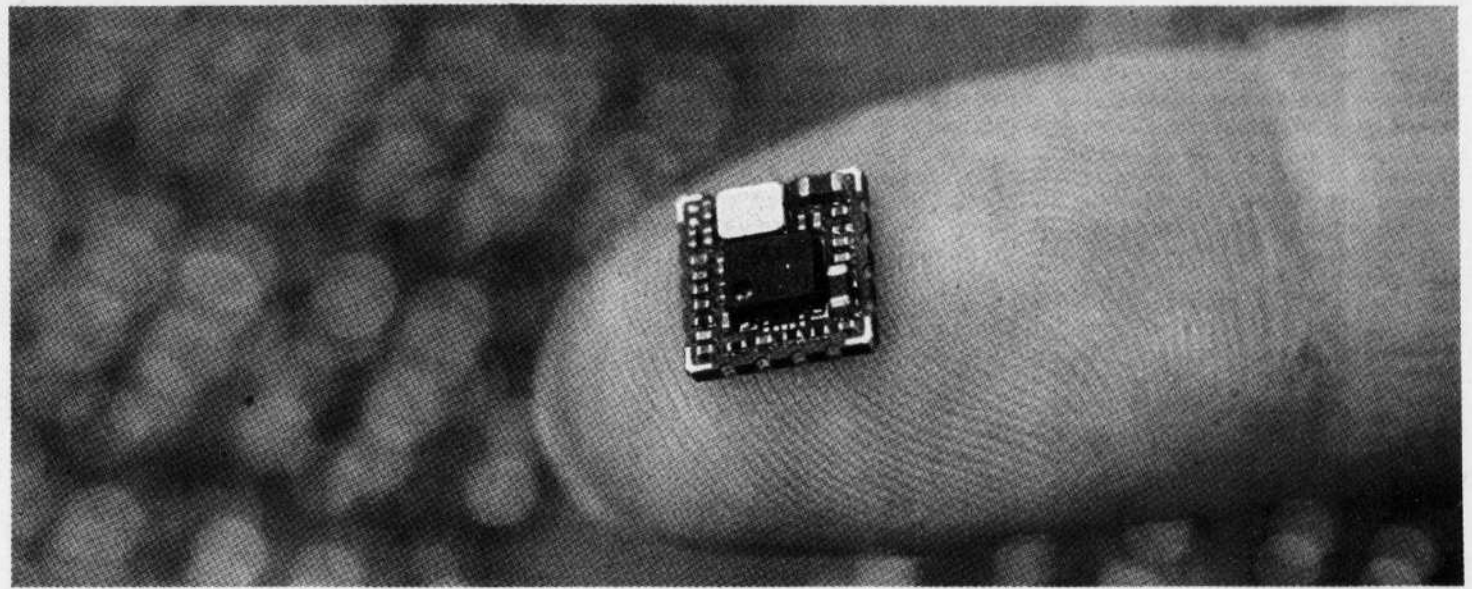
dès aujourd'hui. Denis Coderre a mentionné au *Devoir* que le sénateur néo-écossais James Cowan pourrait la remplacer.

Au sein du parti, on remet même en question l'existence du poste de lieutenant québécois. Comme le souligne la vice-présidente nationale du PLC, Brigitte Legault, «plusieurs personnes s'interrogent sur la pertinence de ce poste en 2008». La coprésidente de la campagne nationale du PLC, Nancy Girard, en atteste. Elle affirme qu'«il n'y a pas de lieutenant dans les autres provinces. C'est un legs des générations passées, c'est culturel. L'ailé québécois veut se défaire de ça.» Elle ajoute que, si le poste devait être reconduit, «il faut que le lieutenant soit "inclusif"».

En entrevue au *Devoir* la fin de semaine dernière, la numéro deux du parti a indiqué qu'elle n'avait pas l'intention d'abandonner son poste tant que son chef Stéphane Dion ne lui demandera pas de le faire. «Tous ceux qui me connaissent savent que le mot démission n'existe pas dans mon vocabulaire.» Mme Hervieux-Payette rappelle à ses détracteurs qu'elle a fait un travail respectable pendant la campagne qui vient de se terminer. «En Colombie-Britannique, le Parti libéral a perdu 8% de son vote. En Ontario, il en a perdu 6,9%. Au Québec, on en a gagné 2,9%», a-t-elle dit au *Devoir*. «J'ai hérité d'un parti dans le sou, désorganisé, avec des circonscriptions où l'association était absente, où le nombre de bénévoles était rare.»



Céline Hervieux-Payette



ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

Découverte

## Les bizarreries du monde quantique

À mesure que nous réduisons la taille des transistors dans le but de créer des ordinateurs toujours plus puissants et plus petits, les électrons sont de plus en plus dominés par les lois du monde quantique

PAULINE GRAVEL

Sous des températures proches du zéro absolu et des champs magnétiques parmi les plus puissants générés sur terre, des physiciens de l'université McGill ont à leur grande surprise découvert dans un matériau semi-conducteur un nouvel état de la matière, où les électrons ont subi une cristallisation quasi tridimensionnelle. L'observation de ce phénomène complètement inédit dans le matériau de base de l'électronique aidera à notre compréhension de l'infiniment petit qui est régi par les lois de la physique quantique, lesquelles devraient révolutionner l'électronique au cours de la prochaine décennie.

Cette découverte fait partie de cet effort mondial pour comprendre le comportement des électrons à petite échelle ainsi que dans cette zone grise de transition entre le monde macroscopique qui est gouverné par les lois de la physique classique et le monde quantique qui est dicté par les lois quantiques. Or, à mesure que nous réduisons la taille des transistors dans le but de créer des ordinateurs toujours plus puissants et plus petits, les électrons sont de plus en plus dominés par les lois du monde quantique.

«Viendra un moment où le fonctionnement même du transistor sera complètement bizarre. Compte tenu du fait que nous atteindrons bientôt cette limite physique, il faudra probablement construire des transistors qui fonctionneront sur des principes complètement différents, des principes quantiques», affirme le professeur de physique Guillaume Gervais, spécialiste des très basses températures à l'université McGill.

Physicien expérimentateur de la vieille école, comme il se définit, Guillaume Gervais a construit son laboratoire en 2005, avec l'aide de ses étudiants, et y a monté un appareillage particulier permettant d'atteindre des températures s'approchant du zéro absolu, la température la plus froide qui puisse exister dans l'univers. Grâce à un système de refroidissement utilisant un mélange de deux isotopes d'hélium liquide, il parvient à refroidir des matériaux à une température de six millièmes Kelvin (-

273,09 degrés Celsius), ce qui est mille fois plus froid que le rayonnement fossile dans l'espace.

«En descendant près du zéro absolu, on enlève toute l'agitation thermique qui forme une sorte de brouillard, et alors se révèle un système quantique presque tout nu qui fascine par ses phénomènes bizarres. Les lois qui régissent le monde quantique à l'échelle nanométrique sont complètement différentes de celles de la physique classique qui régissent le monde à notre échelle. Qui plus est, la zone grise entre les deux est très mal connue, et les physiciens comme nous tentent d'en percer les mystères», explique le jeune physicien qui est directeur du Laboratoire expérimental sur la matière condensée à température ultrabasse.

Pour sonder cette nouvelle physique et comprendre ce qui se passe au cœur de la matière composant les semi-conducteurs, le chercheur a eu besoin de champs magnétiques encore plus intenses que ceux générés dans son laboratoire. Le National High Magnetic Field Laboratory de Tallahassee, en Floride, lui a offert l'accès cinq jours par année à un champ magnétique de 45 Teslas.

«En 2005, nous faisons appel à ce champ magnétique très puissant pour étudier et comprendre les différents états du système électronique, c'est-à-dire le comportement collectif des électrons, à l'intérieur de l'arséniure de gallium, un matériau semi-conducteur reconnu pour sa grande pureté et qui est utilisé dans la fabrication de transistors destinés à la téléphonie cellulaire, raconte le scientifique. On savait qu'en soumettant notre matériau, préalablement refroidi à une température proche du zéro absolu, à un champ magnétique extrêmement intense, les électrons arrêtaient de bouger et se cristallisaient sous forme d'un réseau périodique en deux dimensions. Les électrons forment ce que l'on croit être un cristal d'électron bidimensionnel. Imaginez un sandwich. Le jambon au centre représente les électrons qui sont comprimés entre les atomes de l'arséniure de gallium d'un côté et ceux de l'arséniure de gallium-aluminium de l'autre. Les électrons ne peuvent se déplacer que

Comme le souligne Nancy Girard, les militants ont été choqués par ces propos. «Ça m'a choquée, et je ne suis pas la seule, qu'elle s'attribue les 3% [de hausse au Québec] alors que c'est un travail d'équipe, et aussi du chef, qui a eu un bon débat en français.»

Un membre du conseil de direction, Marc Bélanger, affirmait au *Devoir* hier, avant la réunion, que «si une majorité des membres du conseil de direction n'est pas confortable de travailler avec Mme Hervieux-Payette, M. Dion aura l'obligation morale de nommer quelqu'un d'autre pour assurer l'intérim». Il assistait à la réunion par téléphone depuis Toronto où son travail le retenait.

Fait-on de la sénatrice le bouc émissaire du piètre résultat des libéraux le 14 octobre dernier? «Il y a des comités qui auraient nécessité que l'on investisse plus d'énergie comme Ahuntsic et Outremont», ajoute Mme Girard. Elle estime que l'organisation a été déficiente sur le terrain le jour J. «La sortie de vote ne s'est pas déroulée avec la ferveur qu'il aurait fallu y mettre afin de gagner ces deux comités.»

Mme Hervieux-Payette a été élue pour la première fois en 1979 comme députée de Mercier. Elle a été nommée au Sénat par Jean Chrétien en 1995, et occupe le poste de leader de l'opposition depuis janvier 2007. Stéphane Dion en avait fait le lieutenant du Québec du parti en octobre de la même année.

Avec la collaboration d'Alec Castonguay, Kathleen Lévesque et Hélène Buzzetti  
*Le Devoir*

«Cela nous a pris trois ans pour comprendre ces données surprenantes que nous avons obtenues de façon tout à fait inattendue»

dans un seul plan, comme les boules sur une table de billard que l'on pencherait.»

La formation de ce cristal d'électron bidimensionnel avait été prédite en 1934 par le physicien théoricien hongrois Eugene Wigner [Prix Nobel de physique en 1963], et observée en laboratoire dans les années 1990. Mais en 2005, l'équipe de Guillaume Gervais a décidé d'appliquer sur son échantillon un second champ magnétique dans une autre direction. Le cristal d'électron bidimensionnel est soudainement passé dans un nouvel état «quasi-tridimensionnel».

«Les électrons ont alors acquis une certaine liberté dans une troisième direction, ils s'élevaient un peu dans le plan vertical. Ils ont formé ce que nous appelons un cristal d'électron quasi tridimensionnel. Le matériau est devenu isolant, car les électrons sont passés d'un état fluide où ils étaient libres de bouger [permettant ainsi le passage d'un courant électrique] à un état cristallin, comme lorsque l'eau qui sort librement du robinet fige soudainement sous forme de glace et ne peut plus s'écouler», explique Guillaume Gervais.

«Il s'est avéré que tout était différent de ce qu'on s'attendait de voir. Les électrons se sont retrouvés dans un nouvel état qui n'avait jamais été observé. Cela nous a pris trois ans pour comprendre ces données surprenantes que nous avons obtenues de façon tout à fait inattendue», relate avec enthousiasme le chercheur.

Ce sont les expériences effectuées en janvier 2008 par le stagiaire postdoctoral Benjamin Piot qui ont en effet permis de trouver la clé de ce phénomène jusqu'alors inexplicable. Sans connaître l'observation inédite qu'avait faite Guillaume Gervais en 2005, il est arrivé au même résultat, mais en passant par un chemin différent. Ses résultats ont ainsi permis de boucler la boucle, et de confirmer qu'il s'agissait d'une découverte fondamentale digne de la prestigieuse revue *Nature Physics* qui en publie la description ce mois-ci.

*Le Devoir*

## À GAGNER

Chaque semaine, le livre *Les 100 meilleurs vins à moins de 25 \$* de Jean Aubry des éditions Transcontinental et *L'Atlas mondial du vin* de Hugh Johnson gracieuseté des Éditions Flammarion. Le Grand prix, une cave à vins de 48 bouteilles de vin, gracieuseté de Vincor et une formation de *Les Connaisseurs*, cycle 1 pour 2 personnes.

VALEUR DE  
1306 \$

À SURVEILLER DANS LE DEVOIR  
DÈS LE 23 SEPTEMBRE

Valeur de 1306 \$

Cette semaine, dégustez le  
**Gran Coronas Miguel Torres 2004**

CODE 36483 • 1995 \$



**CONCOURS**  
Devenez chroniqueur  
d'un jour avec Vincor

VINCOR  
QUÉBEC  
UNE SOCIÉTÉ DE CONSTELLATION

LE DEVOIR

FLAMMARION  
GROUPE

CONNASSEURS



**BOB**  
 RENE - DANIEL  
 DUBOIS  
 DU 28 OCTOBRE AU 30 NOVEMBRE  
 AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI  
 ACHAT DES BILLETS:  
 WWW.THEATREDAUJOURD.HUI.QC.CA  
 T: 514 282 3900

# CULTURE

Le Prix du Meilleur Scénario à CANNES 2008  
**LE SILENCE DE LORNA** un film des frères Dardenne  
**CINEMANIA** Festival de films francophones  
 6-16 NOV 2008  
 www.cinemaniainfilmfestival.com

## L'Autre gala de l'ADISQ — le gala de l'industrie Petites victoires de grande importance

SYLVAIN CORMIER

Il était chic, souriant, heureux. Il l'a dit: «Je suis bien heureux.» Fièremment, fermement, Michel Louvain empoignait son Félix, le premier du nom en 30 ans de galas présentés par l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo. Remarquez, des statuettes, il en a eu bien d'autres avant, qui s'appelaient autrement, Méritas, Monsieur Radio-Télévision, mais celui-là était son Grammy, sa Victoire, son Oscar. Le trophée qui disait: Louvain, après 50 ans de carrière, n'a pas qu'un public fidèle mais aussi la reconnaissance de ses pairs.

Ce n'était jamais que le Félix de l'anthologie de l'année (pour l'exemplaire compilation parue chez Disques XXI), on n'était jamais qu'au gala de l'industrie, en fin d'après-midi au Club Soda, pour ainsi dire à l'interne, entre gens du milieu, sans télé, mais ça n'atténuait en rien la grandeur du moment et la chaleur des applaudissements: ce Félix était immensément important et Michel Louvain le méritait.

En soirée au Métropolis, on ressentait pareillement la présence sur scène de Sylvie Paquette, dans le cadre de L'Autre gala de l'ADISQ: faute de remporter le Félix de l'album de l'année — folk contemporain (qui est allé aux Cowboys Fringants et leur disque en spectacle Au Grand Théâtre de Québec, simple logique du nombre), elle bénéficiait enfin d'une fenêtre télévisuelle digne d'elle, et sa version de *Sur nous deux* comptait au centuple. De telles petites victoires de grande importance abondaient hier: la maison de gérance Bonsound, l'une des plus dynamiques de la scène émergente, a ainsi obtenu son tour de podium pour la première fois; des musiciens-arrangeurs-réalisateurs exceptionnels de la nouvelle

génération, Jean-Phi Goncalves, Alex MacMahon, ont été consacrés plutôt deux fois qu'une; le champion slameur français Grand Corps Malade a vu le travail de terrain des deux dernières années récompensé, s'imposant devant les habitués Zachary Richard et Francis Cabrel.

Autre victoire notable, L'Autre gala de l'ADISQ était hier diffusé simultanément sur les ondes de MusiMax et MusiquePlus, signalant le retour de ces chaînes spécialisées à la musique et la chanson: certes en payait-on le prix, les capsules auto-publicitaires squattant quelque peu le temps d'antenne, l'animation de Claudine Prévoost et Babu n'amusant souvent qu'eux-mêmes, mais c'était néanmoins motif de réjouissance. Au-delà des accolades attendues — deux fois le Félix pour Karkwa, Isabelle Boulay, Daniel Bélanger et ses collaborateurs, Ariane Moffatt et sa bande, sans compter la faste récolte de la compagnie de disques Audiogram, encore et toujours triomphante —, ce sont ces modestes pas dans les bonnes directions, meilleure visibilité pour les artistes méconnus, belle place ménagée aux artistes émergents (Navet Confit en nomination! Gatiné gagnant!), qui réjouissaient l'observateur des deux galas, le confidentiel autant que le télévisé.

Le disque bat peut-être de l'aile, mais la chanson d'ici, constatait-on hier, est pétante de santé, tous âges confondus. Allez en juger par la liste complète des lauréats, disponible à la consultation sur le site [www.adisq.com](http://www.adisq.com). Et regardez le troisième gala, la grosse brigue qui, faut-il rappeler, a lieu dimanche, en direct du Centre Bell. Michel Louvain y sera, en lice pour un deuxième Félix, celui du «spectacle interprète de l'année». S'il gagne, on va pleurer de joie avec lui.

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

## Le secret, c'est la synergie

ODILE TREMBLAY

Rouyn-Noranda — Jacques Matte, le directeur du festival abitibien, avec un rendez-vous en vitesse de croisière, n'a pas à vivre le stress de la décroissance. Même les films qui partent en tournée abitibienne, à Amos, à Lasarre ou à Val-d'Or, avec acteurs et cinéastes, récoltent un franc succès sur leur passage. Et ici à Rouyn, le Théâtre du Cuivre bourdonne comme une ruche. Après le volet pour enfants, au début de l'après-midi, place aux projections en enfilade.

Pas de doute: les salles sont pleines. À l'ouest de Pluton, le bon film d'ados d'Henry Bernadet et Myriam Verreault fut projeté hier devant 700 spectateurs. Le tandem de cinéastes était là pour rencontrer le public.

«Il y a eu un coup de cœur cette année pour le film Trisomie 21 — Défi Pérou de Lisette Marcotte, déclare Matte. Une ovation extraordinaire de 30 minutes, des applaudissements au moment où l'équipe est entrée au restaurant. Les trisomiques étaient tellement heureux...» Précisons que ce documentaire, qui a en fin de semaine ému l'assistance aux larmes, avec son histoire de jeunes adultes trisomiques gravissant le Machu Picchu au Pérou aux côtés d'étudiants et de professeurs, se cherche encore un distributeur en salles.

C'est la synergie de sa manifestation qui rend le directeur le plus fier. «Notre festival favorise les rencontres, constate-t-il. Le jeune Antoine Lévesque présente ici pour C'est pas moi, je le jure, voulait rencontrer son héros, Guillaume Lemay-Thivierge, qui jouait déjà enfant dans Le Matou. Regarde. Ils sont assis derrière nous, et le petit lui pose des questions. Quant aux acteurs flamands du film d'ouverture Moscow, Belgium, ils parlent à tout le monde dans le hall du Théâtre du Cuivre et font désormais partie de la famille.»

Sur le flanc gauche, le festival at-



FESTIVAL DU CINÉMA INTERNATIONAL EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE  
 Les deux acteurs principaux du film *Moscow, Belgium*, Jurgen Delnaet et Barbara Sarafian ont reçu un accueil chaleureux de la part des festivaliers à Rouyn-Noranda.

tire aussi les invités avec des activités alléchantes, et chacun y trouve son compte. Hier, les amateurs de fusil sont partis dès l'aube à la chasse au canard. D'autres visitent la mine, avant les projections. Nous, on est allés au Refuge Pageau à Amos, avec les animaux

sauvages soignés et nourris sur le site. Il suffit en somme de mettre les ressources locales à contribution, et les voyageurs craquent pour les charmes abitibiens.

La chic tribu Beaudoin et Bombardier, qui accompagnait le film remontant l'histoire de l'empire

Bombardier, est allée voir les documentaires sur les trisomiques et sur le Domaine Pageau. Des univers aux antipodes se croisent d'insolite façon.

De fait, après *Il parle avec les loups*, un autre film se penchait cette année sur le refuge d'animaux blessés ou abandonnés d'Amos, à travers la contribution de la fille de Michel Pageau, Nathalie, qui reprend des mains paternelles les rênes du domaine.

Mais les festivaliers doivent être faits forts: les programmes du soir sont chargés à bloc. Quatre courts métrages, dont un de 25 minutes, plus deux longs, furent projetés dimanche soir. Ça fait beaucoup... Le public s'enfile la totale, en général sans sourcilier.

Avec des films qui ne font pas nécessairement consensus pour autant. Ainsi, *Un autre homme* du Suisse Lionel Baier, œuvre en noir et blanc, intéressante pour les initiés, irrita ferme une partie du grand public. Le film s'offrait une satire de la critique cinématographique. Dans nos rangs, ça se bidonnait. Mais il fallait connaître le contexte du métier: les visionnements de presse, la faune spécialisée, les différentes écoles, plus marquées en Europe que chez nous.

Le film raconte l'histoire d'un journaliste devenu critique de cinéma qui copie tous ses textes dans une revue spécialisée et se laisse séduire par une sommité de la critique, vraie louve sans scrupule fort bien rendue par l'actrice Natacha Koutchoumov. *Le Chant des mariées*, production franco-tunisienne de Karin Albou, sur fond d'amour et d'occupation allemande de la Tunisie en 1942, a eu droit à une réception moins houleuse.

Hier soir, *Un capitalisme sentimental* du Québécois Olivier Asselin et *Gomorra* de l'Italien Matteo Garrone allaient garder le public captif presque jusqu'à minuit. Haut les cœurs!

Le Devoir

### CONCERTS CLASSIQUES

## La grande visite

PRO MUSICA

Mendelssohn: Trio avec piano n° 1. Schubert: Notturmo op. 148 (D. 897). Messiaen: Quatuor pour la fin du Temps. Pascal Moraguès (clarinette), Trio Wanderer. Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, lundi 27 octobre.

CHRISTOPHE HUSS

La visite du Trio Wanderer était attendue. Les musiciens n'ont pas déçu. Si au disque tout, ou presque, est possible, le concert ne trompe pas. Dès la première attaque de chacun dans le 1<sup>er</sup> Trio de Mendelssohn qui ouvre la soirée, on se rend compte que la qualité du son est la première qualité du Trio Wanderer. Les attaques sont fines et nettes; rien n'est passé en force. Jean-Marc Phillips-Varjabédian, au violon, et Raphaël Pidoux (violoncelle) sont sur la même longueur d'onde en termes d'esthétique sonore, mais chacun existe par lui-même. Le *Notturmo* de Schubert bénéficie, ô combien, de cette commune respiration.

La musique du Trio Wanderer est à la fois affirmée et délicate:

l'agitato du premier volet de Mendelssohn n'est pas surjoué, l'Andante est d'une expressivité très fluide, le Scherzo vraiment leggiere, le Finale déborde d'une passion pourtant maîtrisée. Le tout est articulé avec netteté, mais sans fanfaronnerie, par le piano de Vincent Cooq.

Le clou du spectacle vient cependant après la pause. Non seulement parce que ces sonorités jamais forcées ou grossies habillent parfaitement le *Quatuor pour la fin du Temps* de Messiaen. Mais aussi parce qu'un immense musicien, le clarinettiste Pascal Moraguès, se joint à l'ensemble. Son solo dans *Abîme des oiseaux* est tout simplement renversant, avec des attaques imperceptibles surgies de nulle part. Le caractère extatique, dans un tempo «infiniment lent» de *Louange à l'Éternité de Jésus* est parfaitement assumé, tout comme l'effet quasi hypnotique du duo violon piano du huitième mouvement, *Louange à l'immortalité de Jésus*.

On aurait aimé que de tels interprètes attirent encore davantage de monde au théâtre Maisonneuve. Qu'on se le dise: il n'y a pas que Kent Nagano à Montréal...

EN BREF

### Science-fiction québécoise dans les archives

Le festival de cinéma Spasm, qui se poursuit jusqu'au 31 octobre à Montréal, présente ce soir une véritable découverte archéologique: *Cyborg*, un téléthéâtre de science-fiction écrit par Guy Fournier, qui avait été présenté en direct à Radio-Canada en 1964. L'histoire raconte comment des astronautes

du XXI<sup>e</sup> siècle sont remis en question lorsqu'un médecin fabrique un être cybernétique qui doit les remplacer! Cette première fiction de science-fiction québécoise avait mis en vedette Julien Genay, Pierre Boucher, Benoît Girard, Paul Hébert, Huguette Oigny, Kim Yaroshevskaya et autres. La projection sera suivie d'une entrevue filmée avec Guy Fournier, qui explique le contexte de la création. À la Cinémathèque québécoise de Montréal, ce soir à 18h30. — *Le Devoir*

## Décès de l'auteur de polars ethniques Tony Hillerman

Phoenix — Tony Hillerman, l'un des maîtres incontestés du polar américain et père des policiers navajos Joe Leaphorn et Jim Chee, est mort dimanche dans un hôpital d'Albuquerque, Nouveau-Mexique, d'une défaillance pulmonaire. Il était âgé de 83 ans.

La fille de Hillerman qui a fait cette annonce a expliqué que la santé de son père avait décliné au cours des deux dernières années et le romancier avait subi deux attaques cardiaques. Il avait également subi plusieurs opérations et

avait un cancer de la prostate. Il avait commencé à perdre l'audition et la vue, et l'arthrite lui avait déformé les mains mais il continuait néanmoins à taper sur son clavier de machine à écrire. En 2002, il reconnaissait qu'il avait été rejoint par la vieillesse mais, ajoutait-il aussitôt, «j'adore toujours écrire».

Né le 27 mai 1925 à Sacred Heart, Oklahoma, Tony Hillerman a d'abord exercé la profession de journaliste avant de l'enseigner pendant plus de 20 ans tout en

s'adonnant à son autre passion: le roman policier ethnologique auquel il donnera ses lettres de noblesse. En une douzaine d'ouvrages, Hillerman aura présenté au monde les «Four Corners», une région indienne située aux frontières entre les quatre États du Colorado, de l'Utah, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona.

C'est là qu'évolueront Joe Leaphorn et Jim Chee de la police tribale Navajo dans des romans tels que *La Voie de l'ennemi* en 1970 ou encore *Là où dansent les morts* en

1973. Cette même année, Hillerman publiera *Le Grand Vol de la banque de Taos*. Suivront notamment *Le Peuple de l'ombre* en 1980 ou encore *Le Vent sombre* en 1982.

Plusieurs de ses œuvres avaient été adaptées au cinéma, dont *Le Vent sombre* (*The Dark Wind*), produit en 1991 par Robert Redford et réalisé par Errol Morris. Dans ce film renié par Tony Hillerman, le lecteur retrouve toutefois ce qui fait le sel des romans.

Associated Press

www.cinemaduparc.com / 48\$ POUR 10 FILMS!  
 À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE  
 THE TIGER'S TAIL Vicky Cristina Barcelona MAN  
 LE COITE DU TORRE BURN AFTER READING ON WIRE  
 S.-T.F. S.-T.F. S.-T.F.  
 Métro Place des arts - Autobus 80 / 129 CINÉMA DU PARC  
 3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT 3575 Du Parc 514-281-1900

NATHALIE DEROME  
 Les temps qui courent  
 Vingt ans de paroles tennes  
 Spectacle rétrofestif avec  
 Nathalie Derome,  
 Jean Derome,  
 Frank Martel  
 et Martin Tétreault  
 29 octobre 2008 à 20h  
 au CABARET LION D'OR  
 1676, rue Ontario Est (Montréal)  
 INFO: 514.528.7070  
 www.nathaliederome.qc.ca

Le THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE présente  
**Après la FIN**  
 du 14 octobre au 22 novembre 2008  
 SUPPLÉMENTAIRES 25 AU 29 NOVEMBRE  
 de DENNIS KELLY dans une traduction de FANNY BRITT  
 Mise en scène MAXIME DENOMMÉE Avec SOPHIE CADIEUX ET MAXIM GAUDETTE  
 On est vite gagnés par l'alkélation de ce huis clos [...] La pièce nous fait vite comprendre que la pire des farces est celle que l'on crée chez soi...  
 Sylvie Saint-Jacques, La Presse  
 [...] Un huis clos étouffant, un terrible jeu de pouvoir [...] d'une redoutable efficacité [qui] ne cesse, jusqu'à l'apothéose, de gagner en intensité, de jouer cruellement avec les nerfs des spectateurs.  
 Christian Saint-Pierre, Voir  
 Bouleversé. Soufflé. [...] la qualité générale de la production, la justesse du ton, la déchirante vérité de la moindre réplique [...] la mise en scène stupéfiante de précision [...] le jeu exceptionnel [...] la résonance que tout cela agit dans le cœur et la tête du spectateur.  
 Michel Letour, Le Devoir  
 Télé-Québec LE DEVOIR 4559, PAPINEAU - MONTRÉAL www.theatrelalcorne.com 514.523.2246 LA LICORNE

VOTRE ANTI-OXYDANT MUSICAL  
 planète jazz 91°  
 Mon univers musical  
 Une propriété de RNC  
 planetejazz.ca



BOB

RENÉ - DANIEL  
DUBOISDU 28 OCTOBRE AU 30 NOVEMBRE  
AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI  
ACHAT DES BILLETS :  
WWW.THEATREDAUJOURD'HUI.QC.CA  
T : 514 282 3900

## CULTURE

Le Prix du Meilleur Scénario à CANNES 2008  
LE SILENCE DE LORNA un film des frères Dardenne  
CINEMANIA Festival de films transphobes  
6-16 NOV 2008  
www.cinemaniafilmmfestival.comL'Autre gala de l'ADISQ — le gala de l'industrie  
Petites victoires  
de grande importance

SYLVAIN CORMIER

Il était chic, souriant, heureux. Il l'a dit: «Je suis bien heureux.» Fièrement, fermement, Michel Louvain empoignait son Félix, le premier du nom en 30 ans de galas présentés par l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo. Remarquez, des statuettes, il en a eu bien d'autres avant, qui s'appelaient autrement, Méritas, Monsieur Radio-Télévision, mais celui-là était son Grammy, sa Victoire, son Oscar. Le trophée qui disait: Louvain, après 50 ans de carrière, n'a pas qu'un public fidèle mais aussi la reconnaissance de ses pairs.

Ce n'était jamais que le Félix de l'anthologie de l'année (pour l'exemplaire compilation parue chez Disques XXI), on n'était jamais qu'au gala de l'industrie, en fin d'après-midi au Club Soda, pour ainsi dire à l'interne, entre gens du milieu, sans télé, mais ça n'atténuait en rien la grandeur du moment et la chaleur des applaudissements: ce Félix était immensément important et Michel Louvain le méritait.

En soirée au Métropolis, on ressentait pareillement la présence sur scène de Sylvie Paquette, dans le cadre de L'Autre gala de l'ADISQ: faute de remporter le Félix de l'album de l'année — folk contemporain (qui est allé aux Cowboys Fringants et leur disque en spectacle Au Grand Théâtre de Québec, simple logique du nombre), elle bénéficiait enfin d'une fenêtre télévisuelle digne d'elle, et sa version de *Sur nous deux* comptait au centuple. De telles petites victoires de grande importance abondaient hier: la maison de gerance Bonsound, l'une des plus dynamiques de la scène émergente, a ainsi obtenu son tour de podium pour la première fois; des musiciens-arrangeurs-réalisateurs exceptionnels de la nouvelle

génération, Jean-Phi Goncalves, Alex MacMahon, ont été consacrés plutôt deux fois qu'une; le champion *slameur* français Grand Corps Malade a vu le travail de terrain des deux dernières années récompensé, s'imposant devant les habitués Zachary Richard et Francis Cabrel.

Autre victoire notable, L'Autre gala de l'ADISQ était hier diffusé simultanément sur les ondes de MusiMax et MusiquePlus, signalant le retour de ces chaînes spécialisées à la musique et la chanson: certes en payait-on le prix, les capsules auto-publicitaires squattant quelque peu le temps d'antenne, l'animation de Claudine Prévoist et Babu n'amusant souvent qu'eux-mêmes, mais c'était néanmoins motif de réjouissance. Au-delà des accolades attendues — deux fois le Félix pour Karkwa, Isabelle Boulay, Daniel Bélanger et ses collaborateurs, Ariane Moffatt et sa bande, sans compter la vaste récolte de la compagnie de disques Audiogram, encore et toujours triomphante —, ce sont ces modestes pas dans les bonnes directions, meilleure visibilité pour les artistes méconnus, belle place ménagée aux artistes émergents (Navet Confit en nomination! Gati-neau gagnant!), qui réjouissaient l'observateur des deux galas, le confidentiel autant que le télévisé.

Le disque bat peut-être de l'aile, mais la chanson d'ici, constatait-on hier, est pétante de santé, tous âges confondus. Allez en juger par la liste complète des lauréats, disponible à la consultation sur le site [www.adisq.com](http://www.adisq.com). Et regardez le troisième gala, la grosse bringue qui, faut-il rappeler, a lieu dimanche, en direct du Centre Bell. Michel Louvain y sera, en lice pour un deuxième Félix, celui du «spectacle interprète de l'année». S'il gagne, on va pleurer de joie avec lui.

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

## Le secret, c'est la synergie

ODILE TREMBLAY

Rouyn-Noranda — Jacques Matte, le directeur du festival abitibien, avec un rendez-vous en vitesse de croisière, n'a pas à vivre le stress de la décroissance. Même les films qui partent en tournée abitibienne, à Amos, à Lasalle ou à Val-d'Or, avec acteurs et cinéastes, récoltent un franc succès sur leur passage. Et ici à Rouyn, le Théâtre du Cuivre bourdonne comme une ruche. Après le volet pour enfants, au début de l'après-midi, place aux projections en enfilade.

Pas de doute: les salles sont pleines. À l'ouest de Pluton, le bon film d'ados d'Henry Bernadet et Myriam Verreault fut projeté hier devant 700 spectateurs. Le tandem de cinéastes était là pour rencontrer le public.

«Il y a eu un coup de cœur cette année pour le film *Trisomie 21* — Défi Pérou de Lisette Marcotte, déclare Matte. Une ovation extraordinaire de 30 minutes, des applaudissements au moment où l'équipe est entrée au restaurant. Les trisomiques étaient tellement heureux...» Précisons que ce documentaire, qui a en fin de semaine ému l'assistance aux larmes, avec son histoire de jeunes adultes trisomiques gravissant le Machu Picchu au Pérou aux côtés d'étudiants et de professeurs, se cherche encore un distributeur en salles.

C'est la synergie de sa manifestation qui rend le directeur le plus fier. «Notre festival favorise les rencontres, constate-t-il. Le jeune Antoine Lévesque présente ici pour C'est pas moi, je le jure, *voulait rencontrer son héros, Guillaume Lemay-Thivierge, qui jouait déjà enfant dans Le Matou. Regarde. Ils sont assis derrière nous, et le petit lui pose des questions. Quant aux acteurs flamands du film d'ouverture Moscow, Belgium, ils parlent à tout le monde dans le hall du Théâtre du Cuivre et font désormais partie de la famille.*»

Sur le flanc gauche, le festival at-



FESTIVAL DU CINÉMA INTERNATIONAL EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE  
Les deux acteurs principaux du film *Moscow, Belgium*, Jurgen Delnaet et Barbara Sarafian ont reçu un accueil chaleureux de la part des festivaliers à Rouyn-Noranda.

tire aussi les invités avec des activités alléchantes, et chacun y trouve son compte. Hier, les amateurs de fusil sont partis dès l'aube à la chasse au canard. D'autres visitent la mine, avant les projections. Nous, on est allés au Refuge Pageau à Amos, avec les animaux

sauvages soignés et nourris sur le site. Il suffit en somme de mettre les ressources locales à contribution, et les voyageurs craquent pour les charmes abitibiens.

La chic tribu Beaudoin et Bombardier, qui accompagnait le film remontant l'histoire de l'empire

Bombardier, est allée voir les documentaires sur les trisomiques et sur le Domaine Pageau. Des univers aux antipodes se croisent d'insolite façon.

De fait, après *Il parle avec les loups*, un autre film se penchait cette année sur le refuge d'animaux blessés ou abandonnés d'Amos, à travers la contribution de la fille de Michel Pageau, Nathalie, qui reprend des mains paternelles les rênes du domaine.

Mais les festivaliers doivent être faits forts: les programmes du soir sont chargés à bloc. Quatre courts métrages, dont un de 25 minutes, plus deux longs, furent projetés dimanche soir. Ça fait beaucoup... Le public s'enfile la totale, en général sans sourcilier.

Avec des films qui ne font pas nécessairement consensus pour autant. Ainsi, *Un autre homme* du Suisse Lionel Baier, œuvre en noir et blanc, intéressante pour les initiés, irrita ferme une partie du grand public. Le film s'offrait une satire de la critique cinématographique. Dans nos rangs, ça se bidonnait. Mais il fallait connaître le contexte du métier: les visionnements de presse, la faune spécialisée, les différentes écoles, plus marquées en Europe que chez nous.

Le film raconte l'histoire d'un journaliste devenu critique de cinéma qui copie tous ses textes dans une revue spécialisée et se laisse séduire par une sommité de la critique, vraie louve sans scrupule fort bien rendue par l'actrice Natacha Koutchoumov. *Le Chant des mariées*, production franco-tunisienne de Karin Albou, sur fond d'amour et d'occupation allemande de la Tunisie en 1942, a eu droit à une réception moins houleuse.

Hier soir, *Un capitalisme sentimental* du Québécois Olivier Asselin et *Gomorra* de l'Italien Matteo Garrone allaient garder le public captif presque jusqu'à minuit. Haut les cœurs!

Le Devoir

## CONCERTS CLASSIQUES

## La grande visite

PRO MUSICA

Mendelssohn: Trio avec piano n° 1. Schubert: Notturmo op. 148 (D. 897). Messiaen: Quatuor pour la fin du Temps. Pascal Moraguès (clarinette), Trio Wanderer. Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, lundi 27 octobre.

CHRISTOPHE HUSS

La visite du Trio Wanderer était attendue. Les musiciens n'ont pas été déçus. Si au disque tout, ou presque, est possible, le concert ne trompe pas. Dès la première attaque de chacun dans le 1<sup>er</sup> Trio de Mendelssohn qui ouvre la soirée, on se rend compte que la qualité du son est la première qualité du Trio Wanderer. Les attaques sont fines et nettes; rien n'est passé en force. Jean-Marc Phillips-Varjabédian, au violon, et Raphaël Pidoux (violoncelle) sont sur la même longueur d'onde en termes d'esthétique sonore, mais chacun existe par lui-même. Le *Notturmo* de Schubert bénéficie, ô combien, de cette commune respiration.

La musique du Trio Wanderer est à la fois affirmée et délicate:

l'agitato du premier volet de Mendelssohn n'est pas surjoué, l'Andante est d'une expressivité très fluide, le Scherzo vraiment légèrro, le Finale déborde d'une passion pourtant maîtrisée. Le tout est articulé avec netteté, mais sans forfanterie, par le piano de Vincent Coq.

Le clou du spectacle vient cependant après la pause. Non seulement parce que ces sonorités jamais forcées ou grossies habillent parfaitement le *Quatuor pour la fin du Temps* de Messiaen. Mais aussi parce qu'un immense musicien, le clarinettiste Pascal Moraguès, se joint à l'ensemble. Son solo dans *Abîme des oiseaux* est tout simplement renversant, avec des attaques imperceptibles surgies de nulle part. Le caractère extatique, dans un tempo «infiniment lent» de *Louange à l'Éternité de Jésus* est parfaitement assumé, tout comme l'effet quasi hypnotique du duo violon piano du huitième mouvement, *Louange à l'immortalité de Jésus*.

On aurait aimé que de tels interprètes attirent encore davantage de monde au théâtre Maisonneuve. Qu'on se le dise: il n'y a pas que Kent Nagano à Montréal...

EN BREF

Science-fiction  
québécoise  
dans les archives

Le festival de cinéma Spasm, qui se poursuit jusqu'au 31 octobre à Montréal, présente ce soir une véritable découverte archéologique: *Cyborg*, un téléthéâtre de science-fiction écrit par Guy Fournier, qui avait été présenté en direct à Radio-Canada en 1964. L'histoire raconte comment des astronautes

du XXI<sup>e</sup> siècle sont remis en question lorsqu'un médecin fabrique un être cybernétique qui doit les remplacer! Cette première fiction de science-fiction québécoise avait mis en vedette Julien Genay, Pierre Boucher, Benoît Girard, Paul Hébert, Huguette Oigny, Kim Yaroshevskaya et autres. La projection sera suivie d'une entrevue filmée avec Guy Fournier, qui explique le contexte de la création. À la Cinémathèque québécoise de Montréal, ce soir à 18h30. — *Le Devoir*

## Décès de l'auteur de polars ethniques Tony Hillerman

Phoenix — Tony Hillerman, l'un des maîtres incontestés du polar américain et père des policiers navajos Joe Leaphorn et Jim Chee, est mort dimanche dans un hôpital d'Albuquerque, Nouveau-Mexique, d'une défaillance pulmonaire. Il était âgé de 83 ans.

La fille de Hillerman qui a fait cette annonce a expliqué que la santé de son père avait décliné au cours des deux dernières années et le romancier avait subi deux attaques cardiaques. Il avait également subi plusieurs opérations et

avait un cancer de la prostate. Il avait commencé à perdre l'audition et la vue, et l'arthrite lui avait déformé les mains mais il continuait néanmoins à taper sur son clavier de machine à écrire. En 2002, il reconnaissait qu'il avait rejoint par la vieillesse mais, ajoutait-il aussitôt, «j'adore toujours écrire».

Né le 27 mai 1925 à Sacred Heart, Oklahoma, Tony Hillerman a d'abord exercé la profession de journaliste avant de l'enseigner pendant plus de 20 ans tout en

s'adonnant à son autre passion: le roman policier ethnologique auquel il donnera ses lettres de noblesse. En une douzaine d'ouvrages, Hillerman aura présenté au monde les «Four Corners», une région indienne située aux frontières entre les quatre États du Colorado, de l'Utah, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona.

C'est là qu'évolueront Joe Leaphorn et Jim Chee de la police tribale Navajo dans des romans tels que *La Voie de l'ennemi* en 1970 ou encore *Là où dansent les morts* en

1973. Cette même année, Hillerman publiera *Le Grand Vol de la banque de Taos*. Suivront notamment *Le Peuple de l'ombre* en 1980 ou encore *Le Vent sombre* en 1982.

Plusieurs de ses œuvres avaient été adaptées au cinéma, dont *Le Vent sombre* (*The Dark Wind*), produit en 1991 par Robert Redford et réalisé par Errol Morris. Dans ce film renié par Tony Hillerman, le lecteur retrouve toutefois ce qui fait le sel des romans.

Associated Press

www.cinemaduparc.com / 48\$ POUR 10 FILMS!  
À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE  
THE TIGER'S TAIL Vicky Cristina Barcelona MAN  
BURN AFTER READING ON WIRE  
3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT CINÉMA DU PARC  
3575 Du Parc 514-281-1900

NATHALIE DEROME  
Les temps qui courent  
Vingt ans de paroles tenues  
Spectacle rétrofestif avec  
Nathalie Derome,  
Jean Derome,  
Frank Martel  
et Martin Tétreault  
29 octobre 2008 à 20h  
au CABARET LION D'OR  
1676, rue Ontario Est (Montréal)  
INFO: 514.528.7070  
www.nathaliederome.qc.ca

Le THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE présente  
Après la  
FIN  
du 14 octobre au  
22 novembre 2008  
SUPPLÉMENTAIRES  
25 AU 29 NOVEMBRE  
de DENNIS KELLY  
dans une traduction de  
FANNY BRITT  
Mise en scène MAXIME DENOMMÉE  
Avec SOPHIE CADIEUX ET  
MAXIM GAUDETTE  
On est vite gagnés par l'aliénation de ce huis clos [...] La pièce nous fait vite comprendre que la pire des terroirs est celle que l'on crée chez soi...  
Sylvie Saint-Jacques, La Presse  
[...] un huis clos étouffant, un terrible jeu de pouvoir [...] d'une redoutable efficacité [qui] ne cesse, jusqu'à l'apothéose, de gagner en intensité, de jouer cruellement avec les nerfs des spectateurs.  
Christian Saint-Pierre, *Wol*  
Boulevard: Soufflé [...] la qualité générale de la production, la justesse du ton, la déclinante vérité de la moindre réplique [...] la mise en scène stupéfiante de précision [...] le jeu exceptionnel [...] la résonance qui tout cela agite dans le cœur et la tête du spectateur.  
Michel Estève, *Le Devoir*  
4559, PAPINEAU - MONTRÉAL  
www.theatreligorne.com  
514.523.2246  
LA LIGORNE

VOTRE ANTI-OXYDANT MUSICAL  
planète  
jazz 91°  
Mon univers musical  
Une propriété de RNC  
planetejazz.ca